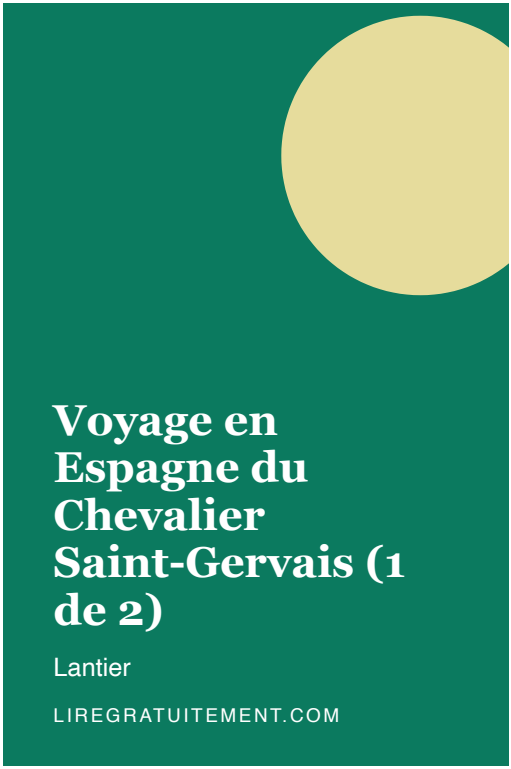


Voyage en Espagne du Chevalier Saint-Gervais (1 de 2)

Lantier

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

II, 104.

Confession (billets de), à Valence, II, 347.

Condamnés (les), manière dont on les conduit au supplice, II, 197.

Cordoue, description de cette ville, II, 252, 259, 266, 273, 287.

Courtoisie d'une espèce particulière des Espagnols envers les dames, II, 168.

D.

DERVICHES (cérémonie des), II, 229.

Dorset (lord), voyage en Espagne et recherche la société de St.-Gervais, II, 212. — Son opinion au sujet des Espagnols, 213. — Son esprit philosophique, 221. — Son opinion sur les Portugais, 222, 227. — Son aventure galante à Lisbonne, 223. — Ses conversations avec son cordonnier, 263. — Son caractère, 291. — Son départ pour l'Italie, 291.

E.

ELCHE, ses belles campagnes, I, 420. — Ville célèbre du temps des Maures, 421.

Éléonore (comtesse d'Avila), accueille à Séville don Manuel et ensuite St.-Gervais, II, 154. — Cercle dans son hôtel, 180. — Retour imprévu de son mari, 161. — Son portrait, 207.

Etiquette de la cour d'Espagne, I, 77.

F.

FANDANGO, I, 267, 286.

Fernandès (don), hermite près de Carthagène, I, 458. — Son histoire, II, 1. — Quitte son hermitage, 293. — Va trouver sa femme à la Caroline, 314.

Fiançailles (cérémonie des), I, 397.

Francisca (dona), épouse de don Fernandès, II, 180. — Se retire à la Caroline, 183. — Retrouve son mari, 315.

Français que St.-Gervais rencontre à Séville; ses aventures, II, 203.

G.

GAVACHE, épithète que les Espagnols donnent aux Français; origine de ce mot, II, 155.

Grao, port à une demi-lieue de Valence, I, 320.

Grenade, grande ville bâtie par les Maures, II, 46. — Fertilité de son territoire, 47. — Cathédrale, 48. — Alhambra, palais magnifique, 51. — Prison de la reine, femme d'Abdali, et histoire de cette reine, 53. — Curé, 60. — Généraliffe, ancien palais des sultans, 62. — Description de la ville, 63. — Inscriptions Arabes, 63, 64. — Tombeau de Gonsalves de Cordoue, 73.

Guadix, ville d'Andalousie, II, 44. — (Route de), à Grenade, _ibid._

Guarda-Romana, colonie d'étrangers, II, 310.

H.

HERMITE du Mont-Serrat, I, 163. — De Morviédro, 197. — Des bords de la rivière de Canales, 206. — Sur la route de Carthagène, 458. — Son histoire, II, 1.

Huerta de Valencia (le jardin de Valence), belles campagnes du royaume de Valence, I, 231.

I.

INIGO FLORES, père de Rosalie, I, 239, 242, 274 et suiv. — (Belle action de), 291. — Reçoit chez lui Saint-Gervais, 339. — Sa maison de campagne, 349, 384. — Fait à Saint-Gervais la confidence des sentiments de sa fille, II, 364. — Propose à sa fille d'épouser Saint-Gervais, 366. — La différence des religions est un obstacle, 365, 367. — Cet obstacle est levé, 369 et suiv.

Inès de Castro. Anecdotes sur sa mort, II, 232.

Inquisition (l'), fait arrêter Saint-Gervais à Barcelone, I, 158 et suiv. — Anecdotes au sujet de ce tribunal, 149, 385. — Crimes qu'il poursuit, 272.

J.

JACQUES (Saint), patron de l'Espagne, II, 192. — Son corps trouvé en Espagne, 193.

Juan (don), hermite du Mont-Serrat; son histoire, I, 163.

Juif, sceptique et superstitieux, II, 237.

L.

LIVRES (visite des) de Saint-Gervais à Gironne, I, 129. — Défendus par le saint-office, 252. — De la bibliothèque de don Inigo, 271.

Lorca, ville d'Andalousie, II, 41.

Lyria, petite ville entre deux montagnes, I, 213.

M.

MANUEL CASTILLO, poète espagnol, que Saint-Gervais rencontre dans la prison de Valence, I, 356. — Cause de son emprisonnement, 357, 358. — Son portrait, 358, 365. — Refuse de faire des excuses au duc qu'il avoit offensé, 375. — Sort de prison par les bons offices de Saint-Gervais, 391. — Devient le fidèle compagnon de voyage de Saint-Gervais, 403. — Vers, 404. — Fait baiser sa main au duc son rival, 405. — Prêche sur la place publique d'Alicante, 413. — Expédient dont il se sert pour être bien logé et traité à Murcie, 424. — Mystifie deux dévotes par son déguisement et ses contes, 427 et suiv., 442, 449 et suiv. — Ses vers, 457. — Se fait passer à Carthagène pour don Solano, médecin, II, 35. — Prend à Grenade le nom du frère d'un moine pour se faire bien recevoir dans le couvent des hyéronimites, 66 et suiv. — Console Saint-Gervais de l'infidélité de Séraphine, 101, 106, 108, 114. — Prend le nom du comte de Rio-Frio pour visiter la manufacture de tabac à Séville, 158. — Compose une romance pour la comtesse Éléonore, 160. — Est pris pour un saint à Saragosse, 170. — Part avec don Augustin pour rendre l'hermite don Fernandès à son épouse, 201. — Son retour à Cordoue, 293. — Récit de son voyage, _ibid._ — Histoire de ses premières amours, 302.

— Sa conversation avec le curé de la Caroline, 320. —Son opinion sur le mariage, 329. — Chanson improvisée, 337. — Son entrevue avec Clara, qui refuse de le recevoir, 340. — Ses songes, 342. — Sa maladie, 349. — Sa mort, 358.

Melgar (Alonzo). Aventure de ce jeune homme II, 186.

Mendiants. Fierté des mendiants Espagnols, II, 290.

Miracles racontés par un muletier, I, 232.

Mœurs (licence des) tolérée en Espagne par le clergé, et pourquoi,

II, 195.

Moines (vénération que les Espagnols montrent pour les), I, 194.

Mont-Serrat (monastère de), I, 152.

Morts (fête des) à Valence, I, 393.

Morviédro (route de Tortose à), I, 185. — L'ancienne Sagonte, 189. — Couvent de trinitaires, 191. — Restes de monuments de l'antiquité, 193.

Muletier capucin, son histoire, II, 77.

Murcie. Beauté de ses environs, I, 423. — Histoire de cette ville, 438. — Cathédrale, 439. — Promenades charmantes, 441. — Population, 447. — Rues, bibliothèque, 448. — (Route de) à Carthagène, 455.

N.

NOCE champêtre, I, 120.

Noël (fête de), sa description, II, 395.

Notre-Dame de la Cuéva-Santa, chapelle fameuse sur la route de Morviédro à Valence, I, 199. — _D'Atocha_ miraculeuse, à Madrid, 202. — Procession, 216.

O.

OILLA PODRIDA, potage espagnol, I, 257.

Olives d'Andalousie, renommées, II, 233.

P.

PACHECO (don), Espagnol dont Saint-Gervais fait la connaissance à Perpignan, I, 64 et suiv. — Y tombe malade, 82. — Loge chez Saint-Gervais, 83. — Retourne à Cordoue, 103. — Son portrait, 104. — Son courroux contre sa fille mariée sans son consentement, II, 106. — Offre sa nièce et tout son bien à Saint-Gervais qui les refuse, 109. — Son caractère, 256. — Son lit, 260. — Accident dans sa voiture, 261. — Reçoit sa fille; son costume, 282. — Pardonne à sa fille, 285. — Sa généreuse amitié envers Saint-Gervais, 300. — Vient à Valence assister au mariage de Saint-Gervais et de Rosalie, 389.

Pau, ville dont le nom est immortel, I, 15.

Paular Angélica, parle par signes à Saint-Gervais, I, 288, 295. — Ce qu'elle est, 295. — Billet qu'elle jette à Saint-Gervais, 317. — Le fait arrêter, 332 et suiv. — Son portrait, 340. — Écrit à Saint-Gervais, 348, 384. — Son désespoir, 388.

Pedro (don), chanoine heureux de Benimanet, I, 303, — Sa bibliothèque, 310.

Pierre le Cruel, tyran farouche; anecdotes de son règne, II, 127.

Podagre, cheval de Saint-Gervais, I, 126, 174. — Est volé par don Sanche, 222.

Processions, I, 216, — II, 228, 229, 246, 288.

Puits de Saint-Isidore, révéré à Séville, II, 234.

Q.

QUADALAVIAR, rivière, I, 321.

Quetaria, petit bourg de la Biscaye, II, 241 et suiv.

R.

RANCIO, vin fameux du territoire de Lyria, I, 215, 217.

Récolet de la venta Adelcoha, II, 308.

Refresco, le grand festin des Espagnols, I, 256 et suiv.

Revenant, dans l'auberge d'un village, I, 210.

Richelieu (maréchal de), commandant à Bordeaux, I, 49. — Anecdotes à son sujet, 51 et suiv.

Rogations (les), II, 323.

Rosalie. Saint-Gervais en fait la connaissance à Lyria, I, 214. — Abandonnée par son mari, 221. — Son extrême affliction, 222 et suiv. — Tombe malade, 226. — Son entrevue avec son père

qui lui rend son amitié, 249. — Récit de son mariage avec don Sanche, 265. — (Comparaison de) et de Séraphine, 288. — Reçoit une lettre de don Sanche, qui lui annonce son départ pour l'Amérique, 297. — Apprend la mort de son époux, II, 338. — Épouse Saint-Gervais, 391.

S.

SAINT-GERVAIS (le chevalier de), né dans le Vivarais; calviniste, I, 4 et 5. — Part pour l'armée, 10. — Blessé à Crevelt, 11. — Prend les eaux de Barrège, 16 et suiv. — Y fait la connaissance de Cécile, dont il devient amoureux, 29 et suiv. — Va dans la terre de son père, y compose une tragédie, 42 et suiv. — Se rend dans le château habité par Cécile, près d'Alby, 45. — Charmes de ce séjour, 45 et suiv. — Rejoint son régiment à Bordeaux, 48. — Ensuite à Perpignan, 54. — Lit sa tragédie chez le maréchal gouverneur du Roussillon, 55. — Apprend la mort de son père, 61. — Fait connaissance avec l'espagnol Pacheco et Séraphine sa fille, 63 et suiv. — Ressent un vif chagrin en apprenant la mort de Cécile, 123. — Son départ pour Cordoue, 125. — Est arrêté à Barcelone, et comparaît devant les inquisiteurs, 138 et suiv. — Expédient employé pour le rendre à la liberté, 143. — Fait connaissance de Rosalie à Lyria, 214. — Va trouver le père de Rosalie à Valence, et la réconcilie avec lui, 231 et 243. — Loge à Valence chez don Inigo Flores, 251. — Est appelé par les signes d'une femme à travers une jalousie, 288, 296. — Est arrêté à Valence par ordre du Corrégidor, à la sollicitation d'Angélica Paular, 332 et suiv. — Comparait devant le Corrégidor, en présence d'Angélica Paular, 340. — Sa réponse à Angélica Paular, 340. — Écrit à l'ambassadeur de France à Madrid, 351. — Reçoit une lettre de don Pacheco qui l'engage à se rendre bien vite à ses vœux, et à

ceux de Séraphine, 354. — Fait connaissance en prison avec un poète, 356. — Est délivré par les soins de l'ambassadeur, 386. — Est reçu avec les caresses de l'amitié, par don Inigo et Rosalie, 387. — Obtient la délivrance de don Manuel, 388 et suiv. — Se bat en duel avec le frère d'Angélica Paular, 394. — Est attaqué et blessé, 399. — Reçoit une nouvelle lettre de don Pacheco et de Séraphine, 401. — Quitte Valence avec don Manuel, 403. — Arrive à Cordoue, II, 91. — Trouve Séraphine mariée, 93. — Chagrin que cette infidélité lui cause, 103. — Part pour Séville, 114. — Retourne à Cordoue, 250. — Loge chez don Pacheco, 251. — Revoit Séraphine, 274. — Engage le père de Séraphine à rendre ses bonnes grâces à sa fille, 279. — Part pour la Caroline avec don Manuel et don Fernandès, 302. — Retourne à Valence avec don Manuel, 331. — Ses entretiens avec Rosalie, 359. — Revient en France, 373. — Arrivé à Perpignan, donne sa démission, 379. — Fait ses adieux à sa mère, 381. — Visite le Vicomte de Beaupré, 381. — Retourne à Valence chez don Inigo, 384. — Épouse Rosalie, 389. — Mène la vie la plus heureuse, 391.

Saint-Hilaire (marquise de), femme bel-esprit de Perpignan, I, 56. — S'empare du chevalier de St.-Gervais, 59.

Saint-Jean del Forache, ruines près de Séville, II, 178.

Saint-Philippe, ville, I, 409.

Saint-Pons, officier joueur, I, 20 et suiv. — Sa fin déplorable, 25.

Sancha (dona), della Valle (marquise), son aventure, II, 171 et 174.

Sanche (don), mari de Rosalie, I, 213. — Abandonne sa femme et enlève Podagre, 221.

Sardines (pêche des), II, 242.

Secondat, fils de Montesquieu, président du parlement de Bordeaux, accueille le chevalier de St.-Gervais et le dirige de ses conseils,

I, 50, 54.

Segorbe, I, 201.

Seguidillas, espèce de contredanse, I, 270.

Séraphina, fille de l'Espagnol don Pacheco, qui inspire un vif amour à St.-Gervais, I, 65 et suiv. — Passe avec son père quelque temps à Perpignan, et n'est point insensible à la passion de St.-Gervais, 85 et suiv. V. _Pacheco_. — Son portrait, 115. — Se marie contre le gré de son père, II, 93. — Récit de ce mariage, 94. — Fait prier St.-Gervais de la revoir, 274. — Sa première entrevue avec son père, 282. — Obtient son pardon, 285.

Sermons bizarres, I, 158, 352, 411; II, 225.

Séville, fondée par Hercule, II, 124. — Cathédrale, 125, 216. — Hôtel de l'inquisition, II, 126. — Alcazar, ancien palais des rois Maures, 126, 129. — Faubourg de Triana, 130. — Couvent des Franciscains, 132. — Chartreux de Las Cuevas, 138. — Aqueduc de six lieues de longueur, 139. — Visite d'un moine à l'auberge du voyageur, 155. — Manufacture de tabac, 156. — Séville la vieille, 179. — Bourse, 219.— Ancien état florissant, 219.

Sieste, généralement en usage en Espagne, I, 239, 258.

Silva (Éléonora), duchesse, I, 259.

Smith (Charles), Anglais avec lequel St.-Gervais dîne à Perpignan; sa querelle avec don Pacheco, I, 66 et suiv.

Soldat nonagénaire qui avait servi sous Philippe V; son histoire,

II, 119.

T.

TARBES, I, 15.

Tarquin le Superbe, tragédie du chevalier de St.-Gervais, applaudie dans les sociétés de Perpignan, I, 55. — Refusée au théâtre-Français, 59.

Tarragone, ville d'Espagne, I, 173.

Taureau (course du), II, 248.

Torre, grange près de Lyria, où croît le _rancio_, I, 217. — Déjeûné agréable qu'y fait Saint-Gervais, _ibid._

Tortose, Saint-Gervais s'y arrête, I, 176. — (Aubergiste de), 176 et suiv.

Trinitad, hermitage sur le Mont-Serrat, I, 161.

V.

VALENCE (route de Morviédro à), I, 199. — Promenade, 235. — Convoi funèbre, 206. — Barbier acteur, 238.— Description de la ville, 240, 244, 295. — Cathédrale, 253. — Le Micalet, 279. — Affiches de Comédie et de prédication, 280. — Longévité des habitans, 281. — Spectacle, 283. — Crucifix du collège Corpus-Christi, 287. — Couvens, 309. — Hôpital, 316. — Bibliothèque publique, 322. — Beautés des campagnes qui l'environnent, II, 334, 337. — Affiche de Comédie, 347. — (Éloge de), 398.

Vega (la), plaine charmante près de Grenade, II, 76.

Venta himistosa, mauvaise auberge sur la route de Cordoue à Séville, II, 115. — Dialogue de don Manuel et de l'aubergiste qui venait de perdre sa femme, _ibid._

Viatique, ses accompagnemens, I, 302, 316. — Usage (au sujet du),

II, 260.

Vierge (fête de la), à Valence, II, 386.

Vin rancio, I, 215, 217. — De Malaga, 366.

Vincent (saint), [fête] de, II, 372.

Volero, danse espagnole, I, 285, 286.

Fin de la Table Analytique de ces deux Volumes.

ERRATA DU SECOND VOLUME.

Page 29, ligne 27, corum quæ acturi sumus et corum quæ, _lisez_ eorum quæ acturi sumus et eorum quæ.

70, 12, j'aurai besoin, _lisez_ j'aurais besoin.

75, 6, m'inspirait, _lisez_ m'inspiraient.

77, 18, Slave de Pobreta, _lisez_ llave de Pobreza.

116, 8, les Andalousiens, _lisez_ les Andaloux.

127, 7, tant de faste et d'orgueil. _ponctuez ainsi_, tant de faste et d'orgueil?

138, 4, Triara, _lisez_ Triana.

148, 20, à leurs plaisirs. C'est, _lisez_ à leurs plaisirs; c'est.

159, 7, l'air échauffe, _lisez_ échauffé.

217, 5, leur amour-propre presque dans ses douces illusions, _lisez_ leur amour-propre dans ses plus douces.

227, 12, lui expédia la patente, _lisez_ lui en expédia.

230, 12, pas d'autre Dieu, _lisez_ pas d'autre Dieu que Dieu.

235, 8, il devint savant évêque, _lisez_ savant, évêque.

251, 1, j'allais loger, _lisez_ j'allai loger.

260, 4, dans les ravissements de l'amour, l'aspect de la beauté, _lisez_ de l'aspect.

266, 6, notre bacon, _mettez_ notre Bacon.

Ibid. 14, matronnes, _lisez_ matrones.

284, 2, don Pocheco, _lisez_ don Pacheco.

321, 5, Olavide, _lisez_ Olavidé.

Ibid. 8, Olavide, _lisez_ Olavidé.

322, 8, sous la condition qu'elle la fera, _lisez_ les fera.

Ibid. 17, le roi fournit les semailles pour le blé, _lisez_ les semences de blé.

326, 26, Olavide, _lisez_ Olavidé.

328, 23, Olavide, _lisez_ Olavidé.

365, 11, nous nous devons, _lisez_ nous devons.

390, 11, sa connaissance et, _supprimez_ et.

399, 15, puisse la paix, _lisez_ puissent la paix.

NOTES

[1] Les honneurs de la _grandesse_ procurent le titre d'_excellence_, mais ne donnent pas le droit de se couvrir devant le roi.

[2] Le Prado est une des belles promenades de Madrid: elle est ornée d'arbres, de fontaines, de statues, et a près d'une demi-lieue de longueur. C'est un rendez-vous général; on y voit jusqu'à quatre à cinq cents voitures qui se promènent fort tristement, et une foule de gens à pied. Cette superbe promenade a été encore embellie par Charles III, prince sage et sévère.

[3] Les poètes latins disent que c'est l'Éridan qui est le roi des fleuves. _Rex Eridanus_, a dit Virgile.

[4] Ce sont de petites maisons de campagne.

[5] Telle est cette épitaphe: _Hic jacet pulvis, cinis et nihil_.

[6] Saint-Louis, en envoyant ces reliques, écrivit une lettre qui mérite d'être connue. «Louis, par la grâce de Dieu, roi de France, à nos très-chers et amis en J. C., les chanoines et tout le clergé de Tolède, salut et dilection: ayant le dessein d'enrichir votre église d'un excellent trésor, en considération de notre très-cher et très-aimé le vénérable don Juan, archevêque de Tolède, qui nous a fait de très-humbles et instantes prières, nous vous envoyons avec plaisir quelques parties considérables des saintes reliques que nous avons eues du trésor de l'empire de Constantinople, et tirées de nos sacrés et pieux sanctuaires. Ces reliques sont une partie de la Vraie Croix de notre Seigneur, que vous recevrez et garderez avec ce respect qui est dû à ces susdites reliques; nous vous conjurons encore de vouloir bien vous souvenir de nous dans vos messes et dans vos prières.»

Donné à Étampes, le mois de mai de l'année 1248.

[7] _Massoler_, c'est donner un coup de massue sur la tempe du criminel; c'est le supplice le plus doux.

[8] Don Manuel a singulièrement interprété la maxime de Saint Jérôme, qui dit: _Duorum temporum maxime habendam curam, mane et vespere, id est eorum quæ acturi sumus et eorum quæ gesserimus_.

[9] L'uniforme de chasse, à la cour d'Espagne, est un habit vert orné d'une large broderie; c'est une grande faveur que la per-

mission de le porter et d'être admis aux chasses royales.

[10] Il n'y a point de bonne soupe sans lard, ni de sermon sans saint Augustin, c'est-à-dire sans le citer.

[11] Un ouvrage bien commencé est à moitié fini.

[12] Don Solano était un fameux médecin de l'Andalousie, qui a donné l'histoire de ses observations sur le pouls. Il prédisait les crises des maladies, et en déterminait le genre et l'heure à laquelle on devait l'attendre.

[13] Les habitants de Delphes le précipitèrent du haut d'un rocher.

[14] C'est le cri des franciscains qui, vainqueurs des enfants de Saint Dominique qui nient l'immaculée conception, ont fait adopter leur doctrine à toute l'Espagne. Tous les ordres militaires de l'Espagne jurent, à leur réception, de défendre de paroles et d'actions, la croyance de la conception immaculée.

[15] C'est cet ancien usage qui a fait donner le nom de _La Porte_ à la cour du grand-seigneur.

[16] La clef est à peu près chez les Musulmans ce que la croix est chez les Chrétiens; c'est le signe principal de leur foi: comme les clefs de Saint Pierre, elles ouvrent et ferment le Ciel.

[17] Les Arabes descendent d'Ismaël, fils d'Abraham et de sa servante Agar.

[18] Mahomet raconte dans le _Sura_ que, transporté dans le Ciel, Dieu lui dit qu'il voulait que les vrais croyants priassent cent fois par jour. Mahomet trouva que c'était beaucoup. Mais, conseillé par Moïse, il pria Dieu de réduire ce nombre à quatre

fois. La première au lever du soleil, la seconde à midi, la troisième au soleil couchant, et la dernière à minuit.

[19] Anciennement, chez les Arcadiens et les Espagnols, le gland était regardé comme un mets délicieux. Pline rapporte que de son temps les Espagnols en servaient sur leurs tables, cuits sous la cendre; mais ces glands sont d'une qualité supérieure à ceux des chênes de nos climats.

[20] En 1726, l'inquisition, autorisée par le gouvernement, fit arrêter trois cent soixante familles soupçonnées de mahométisme, et confisqua tous leurs biens, évalués à douze millions de piastres, qu'elle a pieusement conservés.

[21] Ce cardinal si bon, si miséricordieux, selon don Polycarpe, était dur, ambitieux, opiniâtre et fanatique. Il disait qu'avec son cordon il menait les grands d'Espagne, et qu'il les écrasait avec ses sandales. Les cinquante mille Maures qu'il fit baptiser étaient de Grenade et des villages voisins. Un édit de 1561 leur ordonna de faire baptiser leurs enfants. Les Maures, pour éluder la loi, se prêtaient les enfants nés à peu près au même temps, pour les présenter à l'église; et souvent un seul enfant recevait plusieurs baptêmes.

[22] Ce général gagna, par ruses, deux batailles sur les Français dans le royaume de Naples. Il les surprit en les amusant par des traités de paix.

[23] Le maréchal de Luxembourg, dans son lit de mort, répondit à ceux qui lui parlaient de ses exploits et de sa gloire: «J'aimerais mieux avoir secouru quelques malheureux, que cette gloire dont vous me parlez.»

[24] La paresse est la clef de la pauvreté.

[25] Souvent un homme de bien est caché sous un mauvais habit.

[26] On ne connaît le bien qu'après avoir éprouvé le mal.

[27] Chaque fourmi a sa colère.

[28] Le nom d'_in pace_ donné aux cachots des couvents, vient de cette phrase, _vade in pace_, que l'on dit aux malheureux que l'on jette dans cette fosse. Ces affreuses prisons étaient connues dans l'antiquité; les Romains y enterraient les Vestales vivantes. Jugurtha y finit sa vie dans le désespoir. L'infortuné Louis XVI, sur les instances de la malheureuse Antoinette, sa femme, ordonna, sous peine des châtiments les plus rigoureux, l'abolition de cette barbarie.

[29] La bonne conversation abrège le jour.

[30] On voit bien à ce propos que le chevalier de Saint-Gervais est protestant.

[31] Il vaut mieux être oiseau de champ, qu'oiseau de cage.

[32] Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu une merveille.

[33] C'était l'usage en Espagne: parmi la haute noblesse, une jeune mariée mettait, le jour de sa noce, la robe de velours qu'avait portée sa mère, son aïeule, sa bisaïeule et au-delà.

[34] Mais le pieux Énée, levant les mains au Ciel, parla ainsi en pleurant…

[35] Quelques écrivains ne sont pas de l'avis d'Homère et ont entaché la fidélité de cette reine d'Ithaque.

[36] Je n'ai vu mourir personne de faim, mais bien cent mille d'avoir trop mangé.

[37] Philippe V, après cette victoire, disait au duc de Vendôme: Il est étonnant que vous, fils d'un homme borné, vous ayiez un si beau génie pour la guerre. Mon génie, lui répondit le duc, vient de plus loin. C'est qu'il était petit-fils d'Henri IV.

[38] C'était un assez triste palais où Philippe V a passé sa vie.

[39] D'autres prétendent qu'elle a été fondée par les Phéniciens, qui la nommèrent _Hispalis_. Les Romains l'appelèrent _Julia_.

[40] Ces malheureux proscrits demandèrent à Henri IV un asile en France, offrant de cultiver les landes de Bordeaux, à condition qu'ils pourraient professer leur religion. Le sage Henri n'osa les recevoir. Les temps de la philosophie et de la tolérance n'étaient pas encore arrivés. Ces Maures se réfugièrent en Afrique et en Asie.

[41] Là nous entendions les gémissements et le bruit des fouets barbares.

[42] Ces traits sembleraient justifier la mémoire de don Pèdre, et accuser de calomnie ses accusateurs. Les Andalous le nommaient _Pedro el Justiciero_. Mais Henri de Transtamare, son assassin, ayant détruit sa famille et tous ses adhérens, poursuivait la réputation de son frère, sans que personne osât faire l'apologie du mort.

[43] Des incrédules prétendent que ce fut Saint Dominique qui imprima à Saint François ces stigmates, avec une broche, dans une dispute survenue entre ces deux Saints.

Tantæne animis cœlestibus iræ.

[44]

A Castillo y Aragon Otro mundo dio Colon.

Colon donna un autre monde à la Castille et à l'Aragon.

[45] Saint Augustin avait un fils nommé _Deodatus_, qui mourut jeune, et qu'il regretta vivement.

[46] Mais tandis que le destin le permet, unissons nos amours; la mort, enveloppée de son crêpe funèbre, ne tardera pas d'arriver.

[47] Les Calvinistes rejettent la confession auriculaire, les indulgences, le purgatoire, la messe, la hiérarchie des églises et ses cérémonies, les vœux monastiques, le célibat des prêtres; ils admettent la prédestination et prétendent que Dieu a créé la plupart des hommes pour les damner; ils nient la présence réelle dans l'Eucharistie, et disent que Dieu ne se communique à nous que par la foi. Les Luthériens prétendent que J. C. est dans les espèces consacrées, comme le feu est dans le fer enflammé qui subsistent ensemble.

[48] Du temps de Salomon, on comptait trente-huit mille lévites en état de servir. Ce roi en destina vingt-quatre mille à servir sous les prêtres; six mille pour juger les causes peu importantes de la religion; quatre mille pour être portiers et veiller sur les trésors du temple, et le reste pour faire l'office de chantre.

[49] Tous ceux qui par leurs bienfaits ont mérité de vivre dans la mémoire des hommes.

[50] Il a goûté le don céleste.

[51] Urbs patens et absque menorum ambitu.

[52] Crains Dieu, observe ses commandements. C'est là tout l'homme.

[53] Avec toi je voudrais vivre, avec toi je voudrais mourir.

[54] C'est le titre que l'on donne aux archevêques et évêques.

[55] Ce sont de petits rouleaux de tabac que l'on fume sans pipes.

[56] Un poète provençal nommé _Arnaud Daniel_, le plus célèbre des troubadours, fesait dire des messes pour obtenir les bonnes grâces de sa maîtresse, qui se nommait _La belle Bouille_.

[57] La plupart des vaisseaux espagnols portent des noms de Saints.

[58] Cette ascension de Mahomet dans le ciel est très-curieuse. Il était couché, dit-il, lorsque l'ange Gabriel l'éveilla et lui ordonna de monter la jument El-Borack, qui était d'un gris argenté, et vite comme l'éclair. D'abord il alla, avec l'ange Gabriel, au temple de Jérusalem, où Moïse, Abraham et Jésus, firent la prière avec lui; de là ils montèrent rapidement au premier ciel. Gabriel frappe à la porte; on demande qui est là? — Gabriel. — Quel est ton compagnon? — Mahomet. — A-t-il reçu sa mission? — Oui. — Qu'il soit le bienvenu! Alors la porte s'ouvrit. Voilà ton père Adam, me dit Gabriel; je le saluai; il me rendit le salut, et m'appela le plus grand des prophètes. De là Gabriel et Mahomet volèrent au second ciel. On leur fit les mêmes questions, et ils saluèrent Jésus et Jean, qui leur rendirent le salut. Ainsi, toujours monté sur sa jument, il visita toutes les sphères célestes; au troi-

sième ciel, il fut complimenté par Joseph; au quatrième par Hénoc; au cinquième par Aaron; au sixième par Moïse; au septième par Abraham. De là Mahomet pénétra jusqu'au Lotos, qui termine le jardin des Délices. Ce Lotos est un arbre si immense, qu'un seul de ses fruits nourrirait pendant un jour toutes les créatures. Du pied de cet arbre sortent quatre fleuves immenses. Après avoir parcouru ce jardin de Délices, Mahomet alla visiter la Maison de l'Adoration, où les esprits célestes vont en pélerinage; soixante-dix mille anges y rendent tous les jours leur hommage à l'Éternel. Les mêmes anges n'y entrent jamais deux fois. Ce temple construit d'hyacintes rouges, est entouré d'une multitude de lampes qui brûlent continuellement. Après que Mahomet eut fait sa prière, on lui présenta trois coupes remplies, l'une de vin, l'autre de lait, la troisième de miel. Il préféra celle de lait, et Gabriel lui en fit compliment, et lui dit que c'était d'un heureux présage pour sa nation. Lorsqu'il eut traversé la vaste étendue des cieux, il s'approcha du trône de Dieu qui lui ordonna de faire la prière cinquante fois par jour. Par le conseil de Moïse, il retourna vers Dieu qui réduisit la prière à cinq fois par jour.

[59] Ce mot anglais est tiré de notre ancien idiome, qui nommait _humeur_ cet enjouement, cette vivacité d'esprit, féconde en saillies, en plaisanteries fines et ingénieuses.

[60] Les uns prennent pour leur fétiche ou leur dieu, un os de volaille, d'autres un poisson, un caillou; ils logent ces fétiches dans leurs cabanes ou dans leurs canots; ils révèrent surtout un serpent fétiche d'un caractère fort doux.

[61] Louis XI priait sa vierge de détourner les yeux quand il commettait quelque mauvaise action.

[62] Dans les sermons de la Passion du quatorzième au quinzième siècle, en France, en Italie, ainsi qu'en Espagne, le prédicateur se mettait une corde au cou, et le peuple en fesait autant, criant _miséricorde_ à grands cris redoublés; ensuite le prédicateur demandait pardon pour le peuple, et la Gloire éternelle.

[63] Ce moine bénédictin présenta au duc une pêche qu'il partagea avec la dame de Montsoreau, sa maîtresse; tous deux en moururent.

Ce crime de Louis XI fut découvert par lui-même, selon Brantôme. Ce roi fesant un jour ses prières et ses oraisons à Cléry, devant Notre-Dame, qu'il appelait sa bonne patronne, se croyant seul, lui disait: «Ah! ma bonne dame, ma petite maîtresse, ma grande amie, je te prie de supplier Dieu pour moi; qu'il me pardonne la mort de mon frère que j'ai fait empoisonner par ce méchant abbé de Saint-Jean-d'Angely; je m'en confesse à toi, comme ma bonne patronne et ma maîtresse; mais aussi mon frère ne fesait que troubler mon royaume. Fais-moi donc pardonner, ma bonne dame, et je sais ce que je te donnerai.» Ce beau discours fut entendu et répété par le fou du roi, qui était dans l'église et qu'il ne voyait pas.

[64] Pope, le prôneur de l'_Optimisme_, était contrefait, presque toujours malade; il était morose, inquiet, à charge à lui-même, et fut persécuté par ses ennemis jusqu'à sa mort.

[65] Paris ne l'a été qu'en 1183; et quelle différence de climat!

[66] Dans le dixième siècle, un musulman nommé au visirat, déposa au pied du trône des présents d'une richesse immense: quatre cents livres pesant d'or, des lingots d'argent, pour la valeur de quatre cent vingt mille sequins, trente pièces d'étoffes tis-

sues d'or, dix garnitures de fourrures précieuses, cent de moindre valeur, quatre mille livres de soie, trente tapis de Perse; mille boucliers, mille flèches, quinze chevaux arabes richement caparaçonnés, cent chevaux d'un prix inférieur, vingt mules, quarante jeunes gens et vingt jeunes filles d'une beauté parfaite, tous vêtus avec un luxe somptueux. Il y avait encore divers articles. Ce visir ajouta à ces dons un poème très-flatteur qu'il avait composé en l'honneur du sultan qui récompensa tant de magnificence et d'adulation, d'une pension de cent mille pièces d'or.

[67] Que Dieu bénisse votre excellence!

[68] En Espagne, tout homme qui vit noblement, et dont le père et l'aïeul n'ont pas exercé de professions réputées ignobles, est sensé _hidalgo_, noble d'extraction.

[69] On ne fait pas l'amour dans cette religion, elle ne durera pas. L'expression de ce pape est plus énergique en italien.

[70] Monsieur, pardonnez, je n'ai point d'argent.

[71] Dans les filets où l'oiseau fut pris, il laisse, en se débattant, quelques plumes, mais il reprend sa liberté.

[72] Et moi qui ai toujours été chéri de l'Amour, Vénus elle-même me conduira dans les Champs Élysées.

[73] Aloysya Sygea était de Tolède, et vivait dans le seizième siècle: elle était savante et poète. Elle a composé un poème latin. Un nommé Charrier, avocat de Grenoble, a osé lui attribuer son livre obscène de _Arcanis amoris et veneris_. C'est une calomnie punissable.

[74] Les romances espagnoles roulent sur des femmes coupables, enlevées par Satan, et sur quelque chevalier qui terrasse un géant, ou sur quelque sainte qui sauva un enfant chrétien d'un torrent, ou d'un jeune héros qui se bat contre trois taureaux en l'honneur de sa dame.

[75] Bien aime qui jamais n'oublie.

[76] Ouvre la porte au bon jour et prépare toi pour le mauvais.

[77] Aimer et être sage est un rare bienfait des Dieux.

[78] La folie est douce en certains moments.

[79] Charlemagne et Charles-le-Chauve défendirent au peuple de travailler pendant les rogations.

[80] Ces fêtes de Cérès se nommaient _ambarvales_: chaque père de famille fournissait une victime couronnée de feuilles de chêne, qu'il promenait trois fois autour de son champ, en l'arrosant de miel et de vin, et en chantant des hymnes en l'honneur de la déesse.

A la fête de la moisson on lui présentait les premiers fruits de la saison; on immolait une génisse ou une truie pleine, ou une brebis. Outre ces fêtes particulières, il y en avait de publiques qui avaient lieu dans l'enceinte de Rome; les citoyens fesaient, en chantant des prières, une procession solennelle.

[81] Malheureusement ce bon curé a prophétisé. Un grand d'Espagne, en qualité d'alguasil mayor de l'inquisition, arrêta M. Olavide, et le traduisit dans les prisons du saint-office. Ses papiers, ses livres, furent saisis. Son procès fut instruit pendant deux ans, dans le plus grand silence. On le fit comparaître, vêtu

de jaune, un cierge vert à la main, devant une assemblée composée de quarante personnes, parmi lesquelles se trouvaient des grands d'Espagne, des officiers généraux, des moines, des ecclésiastiques: on lui lut sa procédure, dans laquelle on l'accusait d'avoir fréquenté Voltaire et Rousseau, d'avoir parlé le langage des esprits-forts, et jeté du ridicule sur les pères de l'église. D'après ces accusations on prononça la sentence qui le déclarait hérétique, et portait la confiscation de ses biens, le condamnait à une prison de huit ans dans un monastère, à lire des livres de piété, à faire pénitence et à se confesser une fois par mois. Après la lecture de la sentence, et d'une abjuration solennelle qu'il fit, il fut absous avec tout l'appareil d'usage, de la censure qui le frappait. On assure qu'il y eut des juges qui opinèrent à la mort. Mais le monarque et le grand-inquisiteur même, avaient modifié cette sentence. Depuis, M. Olavide ayant obtenu la permission d'aller prendre les eaux minérales en Catalogne, s'échappa et vint en France chercher la sécurité et le repos.

[82] Qu'il me donne la vie et des richesses.

[83] Un roi d'Orient nommé _Salmanazar_, enleva dix tribus hébraïques et les dispersa dans ses États; on ignore depuis leur destinée. On prétend que plusieurs de leurs descendants habitent la mer Caspienne, les Indes et la Chine.

[84] Voyageurs, allez avec Dieu et avec la Vierge.

[85] Amour de femme, eau dans un panier. Le proverbe espagnol dit: Amour d'enfant.

[86]

On sait tout ce que peut une femme en fureur. VIRGILE.

[87] Nous ne sommes plus rien après la mort; la mort même n'est rien. _Sentence de Sénèque le tragique_.

[88] Les rabins ajoutent que ce monarque a fait plus de trois mille volumes de paraboles. Quel écrivain!

[89] Nous sommes comme des marionnettes mues par un fil caché. HORACE.

[90] «Il y a peu de femmes si parfaites, qu'elles empêchent un mari de se repentir, au moins une fois le jour, d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a pas.»

[91] Si les Latins et les Grecs parlent de moi après ma mort, ce ne sera que du vent.

[92] Voltaire a imité ces vers dans une pièce charmante.

Je veux, dans mes derniers adieux, Disait Tibulle à son amante, Attacher mes yeux sur tes yeux, Te presser de ma main mourante.

[93] Avec moi. Ce qui se dit par ellipse, et signifie: _voulez-vous venir avec moi_?

[94] Fils de mon ame, comment te trouves-tu? Viens, j'ai un lit incomparable.

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/70747. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.